

le bien est un engrenage : une fois le cœur pris, il faut que tout l'être y passe.

“ Je me demande, avec bien d'autres, quel souffle peut élever les âmes à de telles hauteurs, quel espoir peut suffire à de tels sacrifices. L'argent ? Mais assistants et assistés sont aussi pauvres les uns que les autres. La reconnaissance ? Mais après l'égoïsme de celui qui est malade, rien n'est plus connu que l'ingratitude de celui qui est guéri. L'estime des hommes ? Mais ceux qui font ces choses s'en cachent soigneusement et, au besoin, s'en défendent.

“ On a parlé d'instinct, et même, je l'ai dit, de monomanie ; on a cherché bien loin, on cherche encore... Eh bien ! moi, Messieurs, j'ai trouvé. Ces gens-là croient en Dieu, simplement. Le devoir peut se comprendre par la raison, la bienfaisance par la bonté, l'héroïsme par le courage, mais il n'y a que la foi qui puisse expliquer la charité. C'est un Dieu qui l'a révélée aux hommes, et elle est restée divine.”

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER.

Le gouvernement italien par la voix d'un de ses fonctionnaires les plus autorisés vient de donner une nouvelle preuve de sa haine contre la France catholique en ouvrant les catholiques de tous les partis, à l'occasion d'un nouveau procès intenté au vaillant *Journal de Rome*.

L'avocat du gouvernement dans cette affaire était M. le comm. Mazza de Picciola— un nom dont les catholiques devront se souvenir ;— en cette qualité, il parlait au nom du gouvernement, et ses paroles avaient un caractère officiel.

Voici d'abord la charge que M. Mazza a faite contre la France : “ considérez, a-t-il dit aux jurés, que le journal dont un article vous est déféré se rédige ici dans une langue étrangère, et qu'il se trouve sous la direction d'étrangers ; vous souvenez-vous de la manière dont on a traité vos compatriotes établis à Marseille, et qui, sans se mêler de politique, ne cherchèrent qu'à gagner leur vie.”

L'avocat du gouvernement s'est ensuite attaqué aux cléricaux et avec un mauvais goût, surprenant chez un personnage officiel, il les a appelés le *parti noir*. “ Ce parti le plus dangereux de tous, le moins capable d'inspirer de la sympathie, est d'autant plus dangereux qu'il se couvre hypocritement de la chasuble. Qu'entend-on dans les chaires ? Y prêche-t-on la douceur, la mansuétude, la charité, ces vertus que l'Evangile recommande ? Non, mais de chaque estrade d'orateur, de chaque confessionnal on fait une citadelle contre la patrie.”